



adresse postale :
rue des Remparts, 2/8
5200 Huy
Bureau dépôt :
4200 Ougrée 1

Chers parents, chers enfants,

Beaucoup d'entre vous vivez une fin d'année scolaire mouvementée.

Comment pouvons-nous agir et collaborer pour qu'en Belgique tous les Belges aient les mêmes droits (et obligations... n'oublions pas!) ?

Pourquoi faut-il des régimes différents pour une école libre et une école de l'état ? Il n'est pas dans mon intention d'entrer dans les enjeux politiques de la démocratie en Belgique, cependant la politique doit veiller à la justice. Pour moi, la justice est une valeur évangélique et elle n'est qu'un aspect de ce commandement d'Amour qui nous a été confié et dont nous avons la responsabilité.

Et voici que ce temps de vacances approche. Que d'incitations aux plaisirs les plus divers: ceux des voyages avec découvertes d'autres pays, d'autres cultures, d'autres gens... que ce soit pour se reposer, bien manger ou s'amuser...

Il est vrai que nous avons droit au plaisir: il fait partie de la nature de l'homme et des lois de la vie. Mais quel plaisir cherchons-nous ? Est-ce que ce plaisir nous aidera à faire "vacance" en nous c'est-à-dire à faire de la place en nous pour être à même d'accueillir un nouveau regard sur nous-mêmes, sur notre famille, sur notre voisinage, sur l'autre "différent" quels que soient sa culture, son âge...

Alors, que ce soit à la maison ou en voyage, ce sont ces vacances là que je vous souhaite à chacun, à chacune. Puisse vos visages devenir rayonnants de joie parce qu'ils auront pu accueillir dans leur coeur, tout simplement, les merveilles de Celui qui nous les offre, dans sa tendresse infinie.

Bien fraternellement,

Soeur ANANDI F.C.

BONNES VACANCES

Des Nouvelles de nos Homes

St Catherine's home - Andheri

Le home avait pu obtenir le renouvellement de la licence qui autorise l'adoption à l'étranger jusque fin juin. Les démarches pour le renouvellement de la licence sont en cours.

Si les adoptions deviennent moins nombreuses, le nombre d'enfants au home diminue aussi. Cependant, avec tous les parents en attente, nous espérons pouvoir réaliser et terminer tout ce qui est commencé. Il nous faut beaucoup de patience...

Dans une lettre que nous recevons et qui est datée du 15 mai 1990, nous extrayons le passage suivant:

" Nous avons eu une magnifique fête de Pâques. La messe avec des chants nouveaux accompagnés par des instruments de musique, et une procession d'ofertoire vraiment solennelle et mémorable. La bénédiction des paniers, si bien décorés et remplis d'oeufs de toutes les couleurs.

Le 28 avril nous avons célébré la fête de Ste Catherine. Il y a eu un concours de défilé de vêtements réalisés par nos grandes. Puis les enfants ont pu profiter d'une fancy-fair avec de nombreux stands où il y avait des jeux et où on pouvait déguster boissons et friandises.

Cette année nous enregistrons de très bons résultats à l'école. La plupart des enfants sont partis dans leur famille pour les vacances. Les autres s'amuseront ici entre eux et, par groupes successifs, ils ont la joie d'aller passer quelques jours à notre plage de GORAI d'où ils reviennent en pleine forme et prêts à recommencer une nouvelle année d'études. "

St Joseph's home - Byculla

Entre juillet et octobre 1989, Soeur MUNIRA et son Conseil (dont fait partie Soeur PUSHPA) ont pu organiser un W.E. de rencontre pour toutes les "Filles de la Croix" de la Province de Bombay, qui ont un engagement social et médical.

Les Soeurs furent heureuses de partager: leurs sentiments, leurs attentes et, par-dessus tout, leur rêve d'explorer tout ce qui est possible, dans les possibilités données, dans le domaine de la santé et du travail social.

Elles ont analysé leur vision et elles se sont confirmées par le partage:

1. Jésus-Christ, Celui qui les a appelées et qu'elles ont accepté de suivre est Celui qui leur donne d'aller de l'avant, dans l'espérance et dans l'amour.
2. Mère Marie-Thérèse Haze, cette femme liégeoise qui, en 1833, a accepté de faire confiance et de fonder la Congrégation des "Filles de la Croix" a accueilli un don spécial à partager avec toutes les Soeurs qui s'engageraient dans sa congrégation: son amour pour les plus faibles et les plus souffrants.
3. L'Eglise d'aujourd'hui les appelle à être femmes de FOI/COMPASSION/AMOUR !

Depuis tout un temps, les Soeurs ont cherché un regard nouveau sur l'apostolat actuel et à venir.

Le home de Byculla a rencontré bien des difficultés les dernières années. Il est situé dans une partie très défavorisée de Bombay, entouré de nombreux bidonvilles. Il a été réalisé que certains enfants étaient abandonnés par manque de structure d'accueil pour les mamans seules.

Il a donc été décidé que, tandis que le home Ste Catherine continuerait à accueillir les enfants sans parents, le home St Joseph accueillerait des enfants de femmes seules, ou en difficulté, durant la journée. Il fera donc fonction de crèche. Il n'y a donc plus d'enfants adoptables à Byculla.

Nous remercions nos Soeurs de Byculla pour tout ce qu'elles sont et pour tout ce qu'elles ont fait dans le passé pour tous les enfants qui, grâce à elles, ont pu trouver une famille chez nous ou ailleurs. Nous les accompagnons dans notre prière, dans cette nouvelle manière de servir les enfants en difficulté.

St Vincent's home - Kidderpore

C'est là que nos enfants de "Jesu-Ashram" à Matigara arrivaient en transit obligatoire pour les formalités d'adoption à Calcutta.

Depuis cinq ans, nous essayons d'obtenir que la "licence" soit accordée à St Vincent's home. Soeur Mary-Assumpta a multiplié ses visites auprès du

ministère et de l'Indian Council. Nous-mêmes nous avons écrit à New-Delhi et, lors de nos visites à Calcutta nous avons fait des démarches auprès des autorités compétentes. Chaque fois on nous promettait la "très prochaine" acceptation.

Nous venons de recevoir une lettre du Gouvernement de New-Delhi qui nous annonce, sans commentaires, le refus définitif de la licence.

Nous n'oublions cependant pas nos amis de Matigara et de Kidderpore avec lesquels nous conservons des contacts étroits.

Présence oubliée

Quand je rentre vers 4H du matin, après une équipée nocturne à la recherche de la brebis perdue, je passe invariablement rue Archereau et je longe l'église Notre-Dame des Foyers, dans le 19ème arrondissement.

Ses vitraux, très bas, laissent entrevoir, chaque fois, une petite lumière qui témoigne que Dieu est présent.

Un mec, une nuit, me voyant regarder cette lumière, m'a demandé pourquoi.

"Pour moi, chrétien, Dieu est là, dans une minuscule maison miniature. Il y a du pain dedans. Un prêtre en a fait le corps du Christ. Je crois que Dieu est présent **comme ça. C'est** pour moi une grande joie de lui dire bonsoir et merci, chaque nuit."

Il m'a fallu discuter, palabrer longtemps, pas pour expliquer, c'est inexplicable, mais pour dire à ce jeune que je croyais en la présence réelle du Christ dans le pain, présence aussi vivante que la sienne.

C'est alors que mon interlocuteur me décocha cette phrase admirable: "Mais, si c'est vrai, tu devrais jour et nuit être devant lui. Tu te rends compte, Dieu qui est plus grand que tout, qui peut tout, est là et vous n'allez presque jamais le saluer."

C'était vrai. A force d'avoir rabâché que Dieu est dans l'homme, on fait désertier les lieux de silence et de prière, à la recherche d'un Dieu que beaucoup tentent de trouver vainement dans l'action et dans l'humain.

L'homme est égoïste, décevant, bruyant, déconcertant, changeant. Dieu est Amour, joie, paix, profondeur et immuable. Il réclame, pour le connaître, silence, vide en soi, humilité. L'espace pour **ça** est essentiel... Le temps aussi.

Un soir d'il y a cinq ans, après avoir veillé au grain auprès des jeunes qui dansaient, las, je suis allé à la chapelle. J'avais exposé le Saint-Sacrement une heure avant le bal et fermé le sanctuaire. Je l'ouvre, allume les cierges, fais brûler un peu d'encens et me met à prier. Oubliant l'heure et le temps, j'étais bien, là, tout seul.

Des gens revenant bruyamment du bal et voyant la chapelle provençale brillant de tous ses feux, sont entrés furtivement. Beaucoup se sont assis un moment et, comme à regret, sont partis. Depuis cinq ans, la chapelle est ouverte toute la nuit du bal. Des dizaines de personnes viennent, toujours après le bal, faire silence ou prier.

Il faut donner des occasions de silence et de prière. Nos messes sont souvent trop bruyantes, pas assez priantes. Il faut créer des lieux où, quels que soient notre religion, notre vie, notre âge, notre pauvreté ou richesse, chacun de nous puisse, partout, même une nuit de bal, entendre et goûter, ne serait-ce qu'un moment, le silence et la paix de Dieu qui passent.

Il y a des moments qui peuvent faire basculer toute une vie.

Guy Gilbert
prêtre éducateur

22 septembre ...

... important ...

... voir p. 8

Bombay - Actualité

Dans les n° 11 décembre 86 et n° 15 décembre 87 de notre revue, nous vous parlions de " LA JOYEUSE VAGUE ", ce groupement de jeunes qui, parmi ses nombreuses activités a choisi d'aider le village de Kondungallur dans le Kerala en Inde.

Monsieur et Madame José LOCHT sont les dévoués responsables de "LA JOYEUSE VAGUE".

Monsieur LOCHT rentre de Bombay et il nous a autorisé à reproduire l'article qu'il publie dans sa revue n° 224 de janvier-février 90.

Je reviens des SLUMS de Bombay

Prendre part à la vie quotidienne des habitants de slums de BOMBAY n'est pas une aventure sans risques, j'en étais très conscient; la plupart d'entre eux sont malades: tuberculose, choléra, entérites, paludisme, etc... En plus, ils sont toujours mal nourris: deux à trois cuillères à soupe de riz et une tasse de thé c'est pratiquement leur nourriture journalière. Ajoutons-y un manque total d'hygiène, pas de gaz, pas d'électricité et surtout un manque presque total d'eau sauf pendant la période de la mousson, mousson qui souvent détruit les petites huttes construites avec de vieilles tôles, de vieilles planches, des branches d'arbres ou des vieilles bâches; parfois, quelques briques trouvées ça et là dans des dépotoirs ou dans de petites maisons en construction réservées aux moins pauvres.

Dans ces misérables cabanes on trouve en plus la plus grande misère physique du monde: ce sont les "intouchables", les sans castes, les parias, ceux que la plupart des indiens ne côtoient pas. Selon un sondage -les recensements sont très difficiles à effectuer- il y aurait plus d'un million de parias rien que dans la ville de BOMBAY.

Un autre risque: quand je suis rentré dans la "ville" des exclus de la société, j'étais légèrement inquiet; quel accueil allait-on me réserver? Au départ, j'étais flanqué d'un indien qui devait me piloter dans cet énorme labyrinthe, mais au moment d'entrer dans "la ville" mon ange gardien m'a tout bonnement dit qu'il ne me suivrait pas. " C'est trop dangereux d'aller là-bas, vous risquez de provoquer des troubles, etc, etc,..." Ce n'était guère rassurant. Mais j'étais décidé et c'est avec mon épouse que nous avons fait les premiers pas parmi ceux que tout le monde rejette: le monde des pestiférés.

La première réaction des habitants fut l'étonnement, ensuite quelques gosses sont venus près de nous, j'en ai pris un par l'épaule, un second m'a pris la main, après quelques minutes nous avions une vingtaine d'enfants autour de nous! C'est alors que nous avons eu droit à quelques sourires des parents; je me suis rendu compte que la "conquête" des slums était réalisée.
" Ces hommes blancs ne doivent pas être si méchants s'ils viennent chez nous" !

C'est alors qu'une vieille dame, toute cassée par les privations et les peines m'a demandé d'entrer dans sa hutte : une petite porte d'un mètre de hauteur, aucune fenêtre, obscurité presque totale, un petit lit en fer blanc sur lequel on m'a prié de m'asseoir, quelques ustensiles rudimentaires de ménage, deux caisses poisseuses en carton en guise de garde-robe, c'est tout le mobilier de la "vieille dame toute cassée". Je lui ai demandé son âge: trente-six ans, cinq enfants ! En parlant, elle nous a préparé une tasse de thé délicieux! j'y retournerai, il est toujours bon de connaître les bonnes adresses !

Puis, je suis entré chez un autre "vieillard" mais son cas est beaucoup plus tragique, il râlait sur son grabat miné par la vermine. Il a paru si heureux de me recevoir, que je n'ai pas pu m'empêcher de lui serrer la main - tant pis pour les microbes et la vermine - il m'a souri, dit quelques mots en hindî, - je n'ai rien compris - mais j'étais heureux.

Ici, nous touchons au coeur de la misère et de la souffrance: ce sont des femmes, des hommes, des enfants, qui pourrissent parce qu'ils n'ont pas d'argent pour se faire soigner. Ce sont ceux qui physiquement n'ont plus rien d'un être humain; ce sont les moribonds dont la mort ne veut pas, ou bien ceux qui s'accrochent désespérément à la vie parce que la vie n'en veut plus.

Ici, au coeur des bidonvilles, le médecin ne passe pas, le facteur ne passe pas porter le courrier ou... les pensions, le marchand d'Ice Cream ne passe pas. Ici, c'est la misère, la mort. La boue, des excréments de toutes sortes, des vieux papiers crasseux, une puanteur indescriptible, rien ne manque. Non les éboueurs ne passent pas non plus, ils ne passeront jamais!

ET CEPENDANT BEAUCOUP D'ESPOIR

Ce qui m'a surtout agréablement surpris en pénétrant dans certaines petites huttes, ce sont les "petites écoles" que l'on rencontre tous les cent mètres, une douzaine de petits bouts de six à sept ans assis par terre dans la demi obscurité de l'habitable. Ils apprennent le Bi Bu Bo Ba de leur langue (l'hindi), le calcul. Mais j'ai surtout eu la chance d'assister à un cours d'anglais pour des enfants de neuf à dix ans; les cours sont très bien donnés et les gosses que j'ai vus suivaient déjà les cours que l'on donne en deuxième année dans les collèges et lycées de Belgique.

Les cahiers étaient si propres et si bien écrits que j'ai d'abord cru qu'ils l'étaient par l'institutrice. Les "intouchables" savent très bien que s'ils ne savent ni lire, écrire, calculer et ne parlent pas l'anglais, ils n'en sortiront jamais.

Un comité de quartier s'occupe des problèmes les plus importants. Mais comment en sortent-ils? L'agent de police que j'ai rencontré par hasard, m'a dit que c'était extrêmement rare qu'il doive intervenir. "Ici, on n'a pas le temps de se quereller. Notre but est de survivre, de penser à nos enfants et essayer d'en sortir."

La plupart des hommes valides travaillent, mais ils sont souvent exploités on ne leur donne que les travaux les plus vils. Ce ne sont que des intouchables... En moyenne, un intouchable gagne 600 roupies par mois (1.500 frs), les intituteurs eux, touchent 1.000 roupies. Malgré ce maigre salaire, beaucoup espèrent un jour pouvoir construire une petite maison!

UN JALON EST PLANTE

Notre séjour à BOMBAY nous l'avons passé parmi les plus pauvres entre les pauvres. La nuit nous la passions chez des religieuses Franciscaines. Un soir, j'ai rencontré le brave curé et une douzaine de jeunes de vingt à vingt-cinq ans, pas très riches mais n'habitant pas dans les slums. Au début, le curé et les douze jeunes ne comprenaient pas notre but: "Pourquoi venir de si loin pour visiter les bidonvilles?"

Tous, sauf le curé n'avaient jamais réalisé qu'on pouvait faire quelque chose pour soulager la grande misère de ces braves gens. Pour eux, je crois, les slums font partie de la vie, ils passaient à côté de ce monde insupportable sans jamais y pénétrer.

Nous avons fait une réunion; tous les jeunes m'ont promis d'étudier ensemble sérieusement ce très grave problème de l'extrême pauvreté. Il est nécessaire de connaître ce qu'il y a de plus urgent à réaliser. Maintenant, je sais que des habitants de BOMBAY ont pris conscience de ce qu'il faut appeler "la honte de l'humanité" et qu'ils feront tout pour essayer d'enrayer cette situation qui crie vengeance au ciel. De notre côté, NOUS DEVONS LES AIDER, avec l'espoir que l'an prochain ce petit noyau de douze sera de cent ou de mille!

Mon passage à BOMBAY m'a rendu très heureux parce que je sais maintenant qu'il y a beaucoup d'espoir pour qu'une partie des habitants des slums en sortent un jour. C'est aussi là-bas que j'ai rencontré le véritable accueil, le véritable amour: c'est parmi toute cette misère que j'ai découvert l'authentique paix intérieure, une paix qui se communique, c'est là-bas que j'ai rencontré les enfants du Bon Dieu, ceux que j'aime.

José LOCHT

AIDE AUX SLUMS DE BOMBAY

La " Joyeuse vague " a décidé d'apporter un soutien moral et financier au groupe de jeunes gens de BOMBAY qui se sont engagés à oeuvrer pour que la situation des slums puisse évoluer.

Malgré la distance qui les sépare ,les jeunes belges et les jeunes indiens vont collaborer pour tenter de réaliser l'équipement sanitaire,l'adduction d'eau potable et apporter une aide matérielle aux petites écoles...

Lors de son conseil d'administration du 27 mai, F.S.F a décidé de verser une somme de 50.000 Frs comme contribution à ce projet



LA REGION DE GUNTUR SINISTREE

Dans nos revues n° 19 de décembre 1988

n° 20 de mars 1989

et n° 22 de décembre 1989, nous vous avons parlé de l'aide

que F.S.F a décidé d'apporter aux projets de Monseigneur CALI-BALI évêque de GUNTUR en Inde.

Le 18 mai 1990 nous avons reçu un télégramme demandant une aide d'urgence. GUNTUR vien de subir un terrible ouragan qui a détruit de nombreux villages. Plus de CINQ CENT MILLE personnes sont sans abri .

F.S.F a décider d'envoyer une aide d'urgence de 70.000 Frs



Des nouvelles de notre grande famille

Décès: Monsieur LESUISSE

le grand père de Vidhya et Manohan PIRARD
de Lamontzée-Burdinne

Monsieur BOSSE

le grand père de Grégory et Benjamin OLIVIER
de Clavier

Nous partageons la peine de ces familles auxquelles nous renouvelons notre affectueuse sympathie.

Mariage: Hanza MARTIN

la fille aînée de nos administrateurs Monsieur et Madame MARTIN
a épousé Monsieur Jean-Marie BOLAND le 28 avril 1990

Tous nos voeux de bonheur accompagnent le jeune couple.



UN TOUT GRAND MERCI à nos enfants qui, à l'occasion de leur Profession de Foi, ont choisi, en lieu et place de cadeaux, de recevoir la somme correspondante qu'ils destinent aux enfants de nos homes en Inde.

DERNIERE MINUTE: La mousson a fait son apparition à Bombay.

Brutale, terrible et plus tôt que prévu.

Les gens n'étaient pas préparés...

Tout est inondé - La vie est paralysée - Les chemins de fer sont bloqués - De nombreuses lignes téléphoniques sont coupées...

NOS FAMILLES INVITEES A L'AMBASSADE DE L'INDE

L'Ambassade de l'Inde a pris l'initiative d'inviter des "Familles Indiennes" des différents services d'adoption Belges reconnus par le Gouvernement Indien.

L'Ambassade avait choisi d'accueillir les familles dont les enfants se situent dans une même tranche d'âge. Ceci explique pourquoi tous nos enfants n'ont pas été invités.

Ceci se passait le 24 mars 1990 et F.S.F était représenté par quelques-unes de nos familles.

Jordan et Allison ZINTZEN étaient de la fête accompagnés par leurs parents qui ont eu la gentillesse de nous adresser le compte-rendu que nous vous livrons ci-après.

* * *

Nous étions une centaine ce samedi 24 mars 1990, qui avons répondu à l'invitation de son Excellence l'Ambassadeur de l'Inde à Bruxelles, qui nous recevait chaussée de Vleurgat.

Cette enveloppe cachetée au sceau de l'Ambassade et que nous avons reçue un mois auparavant, nous avait d'abord un peu étonnés et procuré une sensation de léger malaise; en une phrase: "que nous voulait-on ?"

La réponse était pourtant simple. L'objectif poursuivi ainsi que nous l'a dit le premier secrétaire de l'Ambassade était triple:

1. maintenir un contact entre les enfants adoptés;
2. se faire se rencontrer nos enfants et ceux vivant à l'Ambassade;
3. montrer à nos enfants baignés de culture occidentale, qu'ils viennent d'un pays qui possède une culture très spécifique et très riche.

L'après-midi débuta par des jeux. Les enfants divisés en plusieurs groupes, furent pris en main par le personnel de l'Ambassade. Une pincée d'anglais, une cuillère de néerlandais, un soupçon de français, permirent à tous de bien participer et aussi de bien s'amuser.

Après la collation (gâteaux indiens, mais coca américain), nous eûmes droit à une superbe projection de diapositives sur une région de l'Inde. (*)

L'accueil délicat, la sympathie et la chaleur humaine que nous avons ressentis nous ont permis de passer un excellent après-midi.

Avant de partir et après le petit cadeau personnel à chaque enfant, nous avons appris que, l'année prochaine, de nouvelles invitations seront lancées à d'autres parents. Nous vous souhaitons d'être parmi les heureux élus.

(*) La projection de diapositives a été réalisée et présentée par une de nos familles : Mr et Mrs THIENPONT.

Au moment où nous terminons la rédaction du présent journal, nous apprenons le décès accidentel de Monsieur VANDALEM, l'époux de notre Assistante sociale, Madame Nicole VAN RUSSELT.

Nous prenons très intensément part à cette peine cruelle qui frappe Madame et ses enfants Pierre, Françoise et Anne-Cécile. Nous les assurons de notre profonde sympathie et de nos prières.

Pierre qui était dans la voiture avec son papa au moment de l'accident est toujours en clinique mais pourra bientôt rentrer à la maison.

Toute notre équipe avait eu la grande joie de faire la connaissance de Monsieur VANDALEM le 28 mai 1989 à l'occasion d'une après-midi qui rassemblait les membres de notre Conseil d'administration et les familles de nos Assistantes sociales et Psychologues.

La chemise du bonheur

Un grand Maharadja indien n'était pas heureux. Pourtant, il avait tout ce qu'un mortel est susceptible de désirer: un palais luxueux, des richesses à foison, des esclaves à sa disposition, des distractions sans cesse renouvelées; des femmes, il en changeait plusieurs fois par semaine. Malgré cela, il n'était pas heureux.

Un jour, il alla trouver son grand vizir, et il lui demanda ce qu'il fallait faire pour être heureux.

Personne n'est complètement heureux lui répondit l'homme.

Insatisfait, le Maharadja posait à ceux qu'il rencontrait sa question. Un sage accepta de se compromettre et donna sa recette du bonheur: "Il vous suffit de revêtir la chemise d'un homme heureux, et vous le deviendrez".

Aussitôt, le Maharadja envoie ses ambassadeurs dans tout son royaume avec mission de trouver l'homme heureux et de rapporter sa chemise.

Les ambassadeurs partirent aux quatre coins du royaume et interrogèrent les gens. Partout, la même réponse: Non, je ne suis pas heureux.

- Je n'ai qu'un petit coin de terre et ne peux nourrir ma famille.

- Je ne suis pas bien dans ma peau; je ne suis pas d'accord avec moi-même.

- Je m'ennuie terriblement.

Riches et pauvres, hommes ou femmes, adultes ou enfants, personne n'était heureux.

Les envoyés se désespéraient lorsqu'un jour, l'un d'eux découvrit, au bord d'un massif montagneux, une grotte où vivaient des yogis. Ils avaient délaissé le monde pour atteindre aux réalités divines. Ils ne possédaient rien et se nourrissaient d'un grain de riz par jour.

Au premier qu'il approcha, l'envoyé posa sa question: "Es-tu heureux ?" Moi, parfaitement heureux. - Alors, donne-moi ta chemise.

Un instant, le sage fixa sur le visage de son interlocuteur son regard transparent et profond. Il lui dit avec un geste qui indiquait une évidence: - Très volontiers je te donnerais ma chemise. Mais depuis longtemps, je n'en ai plus.

(Vieille légende indienne)

A VOS AGENDAS

PRIERE DE BLOQUER LA DATE DU 22 SEPTEMBRE 1990

Journée Annuelle F. S. F

Nos amis Jean-Marie et Anne WELSCHEN nous ont réservé les magnifiques locaux du Collège N.D. de Basse-Wavre

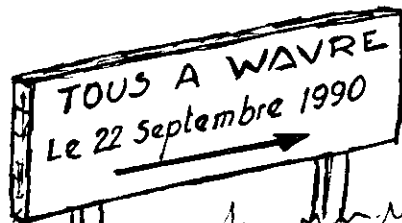
Monsieur CORDONNIER et son équipe nous préparent une journée " COMME ÇA " .

Pour nos aînés...12 ans...15 ans... 20 ans... l'après midi se passera à la découverte du site de Louvain-la-Neuve.

et puis pour eux encore (et pour les parents qui le désirent) ...

... **BOUM** en fin de journée.

Tous les détails dans notre prochain numéro qui paraîtra début septembre.



CONTE HINDOU

Le seigneur Vishnu était tellement lassé par les incessantes requêtes de son dévot qu'il lui apparut un jour et lui dit:

" J'ai décidé de vous accorder trois demandes,quelles qu'elles soient. Après,je ne vous accorderai plus rien".

Ravi,le dévot fit tout de suite sa première demande:ce fut que sa femme mourût, de façon qu'il pût en épouser une meilleure. Sa demande fut immédiatement exaucée.

Mais quand les parents et amis se rassemblèrent pour les funérailles et commencèrent à rappeler toutes les excellentes qualités de sa femme,le dévot se rendit compte qu'il avait agi un peu vite. Il se rendait compte maintenant qu'il n'avait pas su voir toutes les qualités de sa femme. Trouverait-il jamais une autre femme aussi bonne que celle-ci ?

Aussi,demanda-t-il au seigneur de la ramener à la vie,ce qui le laissa avec une seule autre demande à formuler. Et il était déterminé à ne faire aucune erreur,cette fois,car il n'aurait aucune possibilité de la réparer.

Il eut la sagesse de consulter. Certains amis lui conseillèrent de demander l'immortalité,mais à quoi servirait l'immortalité,disaient d'autres,s'il ne jouissait pas d'une bonne santé ? Et à quoi bon la santé,s'il n'avait pas d'argent? Et à quoi bon l'argent s'il n'avait pas d'amis ?

Des années passèrent,sans qu'il se décide à faire une demande précise: la vie ou la santé ou la richesse ou l'amour.

Finalement,il dit au dieu:

" Je vous en prie,donnez-moi un conseil sur la demande à faire ".

Le seigneur se mit à rire,quand il aperçut la situation du bonhomme et dit:

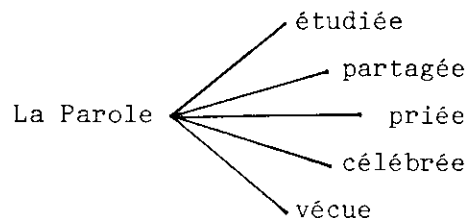
" Demandez d'être satisfait,quoi que la vie vous apporte " !

information

UNE SESSION BIBLIQUE

* * * * *
* CROIRE A LA RESURRECTION *
* * * * *

du dimanche 29 juillet (18H) au samedi 4 août (9H) à l'accueil St François à Banneux, animée par une équipe du Centre de l'Annonciation.



EN VUE D'ETRE ANNONCEE

Inscriptions rue Louvrex 96 4000 Liège Téléphone 041/ 53 24 45

Les autres indications seront envoyées dès la réception de l'inscription

Devoir de vacances

IL VOUS EST PROPOSE PAR NOTRE SECRETAIRE-TRESORIER, MONSIEUR René MARTIN

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2				■	■		■	■			
3	■	■								■	
4				■				■	■		
5		■		■		■					
6						■				■	
7			■	■			■			■	
8		■						■			■
9	■					■					
10				■	■					■	
11								■			

HORIZONTALEMENT

1. Un des états de l'Inde
2. Porte bonheur au nouvel an - Sur Lesse
3. Salutation indienne
4. Héros de P. Corneille - pris le risque - exclamation
5. Fleuve sacré de l'Inde
6. Bidonvilles en Inde - Naquit de la côte d'Adam
7. C'est à toi - pas seulement vu - Exclamation
8. Vêtement masculin indien - Symbole chimique du radium
9. Pas grand chose - Faire tremper dans l'eau des plantes textiles
10. Elle sauva le capitole - Sa fleur était l'emblème de la royauté en France - Note de musique
11. Monnaies indiennes - En faire le pied est impoli

VERTICALEMENT

1. Symbole chimique du magnésium - Classe de la société indienne - métal précieux
2. Contraction pour:à le - N'est pas d'ici - Capitale du carnaval
3. Croyant en Inde - Etre suprême
4. Interjonction
5. Saison humide en Inde
6. Gros perroquets à longue queue - Note de musique - Largeur d'une étoffe entre ses deux lisières
7. Indique la Voie - Prénom fleuri
8. Je les égrène pour Marie - Pas seulement en chair
9. Une des richesses de l'Inde - Premier Ministre de l'Inde de 1947 à 1964
10. Divinité solaire égyptienne - Symbole chimique de l'argent - préféré parmi tous
11. Berceau indien de beaucoup de nos enfants - Céréale d'Asie

AU BOULOT... BON TRAVAIL...BONNES VACANCES...

Vous trouverez les réponses dans notre prochain numéro

éditeur responsable :
A. BAWIN
rue des Remparts, 2/8
5200 Huy